

GRAND DEPART

Le début d'un rêve



Partir vers les mers du Sud, un rêve absolu. Toutefois, le réaliser demande une détermination peu commune. Quand on a su que notre fille et son marin de mari, Gwénolé Gahinet, avaient décidé de sauter le pas, cela nous a forcément intrigués...

Texte Bruno Guilbaud & famille Gahinet. Photos Virginie Caron, Alexandre Courjas et la famille Gahinet

Leur mariage en 2016 sur l'île d'Hoëdic était chargé de symboles. Prévenaient-ils inconsciemment leurs proches qu'ils allaient délaisser la terre pour naviguer trois années en famille sur les océans ? Nous n'y avons rien vu ! Comment s'en douter alors que Gwénolé avait un avenir tout tracé sur les trimarans Ultim, après sa nouvelle aventure auprès de François Gabart, dans la Brest Atlantiques ; alors que la Colloc (voir le portrait d'Anne-Laure) connaît une expansion pleine de promesses, en se développant sur Lorient et

La Trinité-sur-Mer (Lab'Océan 2023) ; alors qu'ils élèvent deux adorables petites filles, Julie et Cléo, et qu'ils sont appréciés par une ribambelle d'amis ? Pourquoi tout quitter ? Le premier déclic est survenu lors de la préparation d'un concours d'éloquence organisé par la Colloc. Gwénolé avait choisi comme sujet : « Le plastique c'est fantastique ». En approfondissant leurs connaissances, ils ont pleinement pris conscience de l'ampleur des impacts de notre consommation sur la nature.

Prise de conscience et changement de cap

Cela se traduit rapidement, pour Gwénolé, par une tentative d'approche différente de son métier de navigateur. Il participe à la création de l'association La Vague dont l'ambition est de chercher des solutions inspirant positivement le milieu de la voile de compétition sur les enjeux environnementaux et sociétaux. C'est sans doute cette forte prise de conscience sur l'évolution de la société et les risques qu'elle fait courir à l'avenir de la planète qui les amène à tracer un nouveau sillage. Appréhender la vie en revoyant largement leur manière de consommer. Passer du temps avec leurs filles, âgées de deux et quatre ans, sans pour autant les couper du monde grâce à des liens étroits tissés avec leur école. Cette prise de conscience n'est pas seule res-

ponsable d'un projet, somme toute radical, qui a largement mûri lors de leur première parenthèse maritime dans les Caraïbes, durant l'hiver 2019-2020. Un mois et demi de navigation entre Martinique et Grenadines, avec leurs filles dont la plus jeune, Cléo, n'avait qu'un mois, les a définitivement séduits. Mais comment ne pas l'être ? Et en fin de compte, quoi de mieux qu'un voyage à la voile sur la Grande Bleue pour se prouver qu'une autre façon de vivre est envisageable et d'en exposer les fondements à ses propres enfants ? La preuve par l'exemple. L'idée est belle, louable, mais il restait, comme pour tout candidat au grand voyage, à trouver la monture adéquate. La recherche du voilier idéal a alors démarré pour aboutir à un cata-



Une déco stylisé et animalière pour la silhouette dynamique de Zai Zai un Eclipse 472 rénové.



Remise à l'eau de Zai Zai après une remise à plat complète de sa structure, de ses équipements, de ses emménagements, de ses équipements.

Les Gahinet au grand complet dans le carré, prêts à vivre une formidable aventure familiale et maritime !

maran de 47 pieds que Gwénolé est allé chercher à la Martinique et qu'il a ramené entre deux ouragans. Une bonne façon d'éprouver ce qui sera pour les trois années à venir la maison familiale !

Si l'achat d'occasion de ce catamaran en bois – rebaptisé *Zai Zai* – assez grand pour emmener la famille et les amis, suffisamment léger pour ne pas se traîner lors des traversées est le résultat d'un coup de cœur partagé d'Anne-Laure et Gwénolé, il est loin d'être prêt au départ. En effet, cet Eclipse 472 a eu une vie sympathique, mais une construction et un entretien carrément approximatifs... Bref, il a fallu lui refaire une santé et commencer par un méga chantier de réfection, chargé de doutes et de cauchemars !

Gwénolé, chef d'un chantier plus long que prévu !

Gwénolé a dû assumer simultanément les fonctions de maître d'œuvre, de chef de chantier et de manager d'une équipe de sept à huit personnes en moyenne, et ce durant une dizaine de mois. Anne-Laure s'occupant, de son côté, de l'adaptation de son emploi du temps de cogérante à la Colloc tout en revisitant l'aménagement et la décoration intérieure du bateau durant la fin de chantier. Même si Gwénolé souhaitait mener ce chantier de rénovation, lui permettant de connaître *Zai Zai* de fond en comble, ils auraient préféré, l'un et l'autre, qu'il soit un peu moins consistant car évidemment, comme dans tous les gros chantiers de rénovation de bateau, les galères se sont enchaînées : découverte de problème structurel, retards de livraison, doutes, nuits trop courtes. Optimistes de nature – ils avaient estimé le chantier à six mois –, ils ont dû repousser à cinq reprises la mise à l'eau du catamaran.



Zai Zai entièrement désossé pour repartir sur des bases saines avec sur son bordé des post-it de toutes les couleurs : en rouge ce qui concerne les systèmes, en vert la menuiserie et en bleu la stratification.

Cette épreuve aurait mis bien des couples au tapis. Pas celui d'Anne-Laure et Gwénolé qui en sont ressortis, certes épuisés, mais aussi plus forts et déterminés que jamais. Et puis un jour, le 9 août dernier, sans lumière ni matelas mais avec des voiles et un moteur, *Zai Zai* rejoint, par les flots, le port de Kernevel à Lorient.

Pendant quinze jours, le bateau est à cœur ouvert, c'est-à-dire avec des fils à peu près partout. Puis il faut se rendre à l'évidence : il y aura « des choses à faire » jusqu'à la veille du départ, voire tout le long de leur voyage, et il est temps pour toute la famille d'emménager malgré les travaux en cours et d'aller naviguer d'abord à Groix, puis aux Glénan. De quoi retrouver un grand sourire entre le plaisir de retrouver sur l'eau tous les copains, les sports de glisse, les baignades, les plaisirs de nav' et les bonnes rigolades à bord. Bref, l'équipage a bien failli prendre le large sans attendre, car

(Suite page 62)



Julie, 4 ans et Cléo, 2 ans, les deux jeunes moussaillons de l'équipage *Zai Zai*.

ANNE-LAURE, LA CONQUERANTE

Née à Nantes, Anne-Laure a passé ses quatorze premières années près de Grenoble. L'enfant de Saint-Martin d'Uriage allait sillonner les pistes de Chamrousse et découvrir le plaisir de la glisse. Durant l'été, ce fut la découverte de la voile, parfois même à La Trinité-sur-Mer où Gwénolé a grandi... Rendez-vous raté, remis à plus tard ! Jeune diplômée de l'Isseg de Lille, Anne-Laure a connu sa première expérience professionnelle à Paris, mais ayant fait la connaissance de Gwénolé par l'intermédiaire de son frère Romain, elle le rejoint à Lorient, en 2012 et se lance dans une activité de consultante puis, très vite, invente avec deux amies un nouveau concept : la Colloc. Poussé par la conjugaison de leurs redoutables énergies, porté par leurs convictions, cet espace de travail et de convivialité original explose, rassemble, convainc. Une success-story lorientaise autour de la voile, mais pas que...

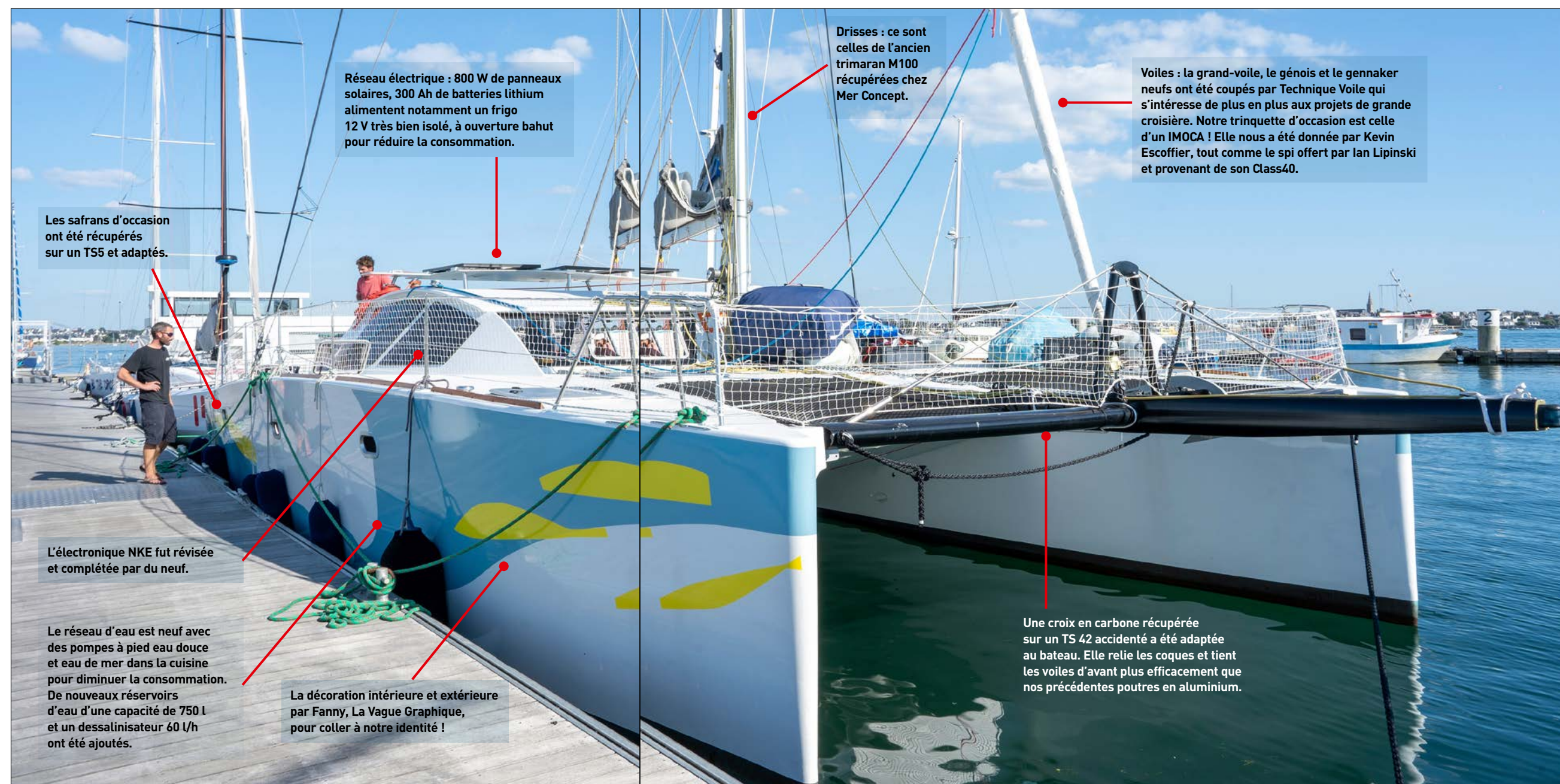


L'une des toutes premières sorties de *Zai Zai* et déjà un archipel : celui de Glénan.

Le choix du bateau par Gwénohé Gahinet

Qu'il est complexe de choisir le bon bateau pour partir en voyage ! Au départ, ça semble facile : il y a tant de voiliers inutilisés qu'il y en aura bien un de disponible pour nous. Et pourtant, une fois la décision prise, ce n'est pas si simple !

Lorsqu'on cherche sérieusement un bateau, il faut avoir décidé d'un programme. Au début nous voulions pouvoir aller dans les régions froides, les canaux de Patagonie, l'Antarctique, le passage du Nord-Ouest... Cela nous aurait permis de lier à notre voyage la passion de la montagne et du ski de rando. Après avoir passé plusieurs dizaines de coups de fil à des voyageurs en famille, nous avons conclu qu'un programme tropical et tempéré correspondrait mieux à l'âge de Julie, quatre ans et demi, et Cléo, trois ans, ainsi qu'à notre appétence pour les sports nautiques : kite, wingfoil, paddle, plongée. Le catamaran apparaît alors comme le bon support : espace de vie, confort en navigation et au mouillage, vitesse élevée, tirant d'eau faible. Les avantages sont flagrants et surpassent les points faibles que sont leur prix plus élevé et l'aspect moins marin dans les gros temps. Très vite nos recherches se sont affinées selon quatre critères essentiels : nous recherchions un voilier d'occasion, performant, ergonomique avec un gros refit nécessaire. Le plus dur dans tout cela est de ne pas transiger sur nos exigences pour assumer nos envies profondes. Finalement, c'est après des dizaines de visites et quelques tentatives d'achat que nous avons trouvé en Martinique notre coup de cœur : un Eclipse 472.



Zai Zai en chiffres...

Modèle	Eclipse 472
Longueur coque	14,71 m
Largeur	7,40 m
Tirant d'eau	1,25 m
Déplacement	7 000 kg
SV au près	120 m ²
Architecte	Alain Berthet
Matériau	CP/époxy
Motorisation	2 x 40 ch
Réservoirs carburant	400 l
Réservoirs eau douce	750 l
Mise à l'eau	2009
Constructeur	AB Marine



Nous avons refait les emménagements en bois léger, facilement réparables et modifiables. Tous les vaigrages ont été déposés pour assainir et alléger Zai Zai. Le carré est ventilé par de grands panneaux ouvrant à l'avant. Panneaux de pont et vitrages neufs ont été fournis par Plastimo.



Les zones structurales ont été sérieusement renforcées, voire refaites après la transat en voyage.

LES POINTS CLES POUR CHERCHER ZAI ZAI

- ✓ **UNE OCCASION.** Par souci écologique, nous préférons réutiliser que construire du neuf. L'occasion permet aussi de lancer le projet rapidement sans attendre plusieurs années la livraison d'un chantier.
- ✓ **LA PERFORMANCE.** Un poids raisonnable (10 t en charge), des coques fines et un gréement bien dimensionné pour avancer correctement même dans le vent faible et s'assurer des vitesses moyennes de 10 nœuds.
- ✓ **L'ERGONOMIE.** Contrairement aux autres catas des années 2000, les hauteurs sous barrots sont agréables et les volumes de vie généreux, ce qui nous a semblé très important pour partir plusieurs années.
- ✓ **LE REFIT.** Eh oui, la nécessité de tout refaire était un point clef pour partir sur un bateau sûr, muni de systèmes simples, faciles d'entretien et durables. C'était aussi un de mes rêves de concevoir un habitat sobre et autonome, inspiré par Corentin de Chatelperron et son Low Tech Lab : simple, accessible, durable.



Indispensables pour les enfants, les gilets et les filets le long des passavants et de la poutre avant.

tout ce qui était fait semblait déjà largement suffisant ! Mais non... Il fallait raison garder et terminer l'installation de l'électronique, des aménagements intérieurs et mettre en place les nouvelles voiles afin d'être fin prêt pour une première navigation très sérieuse. En effet, le dégolfage de *Zai Zai* ne dépendait pas que de la famille, Anne-Laure et Gwénolé s'étant engagés en tant que bateau accompagnateur de la Mini-Transat. Un engagement de cœur pour celui qui gagna cette course, mais qui connut aussi des déboires (voir portrait de Gwénolé) et qui exigeait d'accélérer la fin des travaux pour rallier Les Sables d'Olonne. L'appareillage sera donc donné par un directeur de course, leur première navigation ponctuée de passages de front, de grosse mer, et leur première escale sera à Santa Cruz de La Palma entourés des

coureurs et des équipes techniques de la Mini-Transat. Une ambiance course et une première navigation hauturière sur *Zai Zai* en mode voyage que ne craignent ni Gwénolé ni Anne-Laure ni leurs enfants, rodés depuis toujours aux navigations familiales.

De la croisière côtière au grand large !

Seul le support change ainsi que la date du retour. Au final, quelle ambiance ! Une marina en mode course et une île en pleine éruption volcanique : décidément, ça commence fort pour *Zai Zai*. Voilà déjà un beau sujet pour la petite reporter Julie qui pourra faire partager cette première expérience avec ses camarades de l'école Sainte-Anne de Lorient. Et pour la suite ? Saint-François en

Guadeloupe au mois de novembre toujours avec les Mini 6.50 avant que leurs caps ne se séparent. Commencera alors véritablement pour l'équipage de *Zai Zai* la vie au long cours et au temps suspendu dans la mer des Caraïbes. Ce voyage est-il la fuite d'un monde devenu trop éloigné de leurs valeurs ou bien la quête d'une harmonie et d'un équilibre difficiles à satisfaire dans une société par trop consumériste ? Gageons qu'à travers ces nouvelles aventures, Anne-Laure, Gwénolé, Julie et Cléo vont tenter de capter toutes les bulles pétillantes de la vie et souhaitons-leur un sillage serein, étoilé de belles rencontres.

Pour suivre les aventures de Zai Zai, rendez-vous sur leur blog aventure-zaizai.fr, sur Instagram @aventure.zaizai et dans les prochains numéros du Monde du Multicoque.

GWENOLE, L'AME DU LARGE

Elevé par sa maman « voileuse », Martine, rejointe par Daniel, son beau-père « montagnard », Gwénolé fera l'apprentissage de la voile dans la baie de Quiberon et du ski sur les pentes enneigées d'Avoriaz. Muni d'un diplôme d'ingénieur, il a tracé son sillage lors d'une Mini-Transat victorieuse en 2011, puis d'une seconde Mini, deux ans plus tard, au parfum d'aventure puisqu'il fut récupéré par des pêcheurs au large du Portugal alors qu'il se trouvait dans le groupe de tête des prototypes. Ce furent ensuite deux Solitaire du Figaro (premier bizuth avant une cinquième place la saison suivante) ainsi qu'une victoire dans une transat en double avec son copain Paul Meilhat. Ce sillage s'est ensuite déroulé tout autour de la mer lors d'un trophée Jules Verne, avec Francis Joyon, divisant par deux le temps de Philéas Fogg. Une expérience forte qui forge une âme de marin. Tenir la barre d'un trimaran de 32 mètres, la nuit, à 40 nœuds, au milieu des icebergs alors que le patron dort, permet d'affronter le futur avec une certaine sérénité. Son dernier fait d'armes fut la participation au premier grand huit atlantique effectué en course avec François Gabart sur *Macif*, encore un Ultim, encore un multicoque.

